



FÈS OU L'ARBRE QUI CACHE LE MAROC

FEZ OR THE TREE THAT HIDES MOROCCO

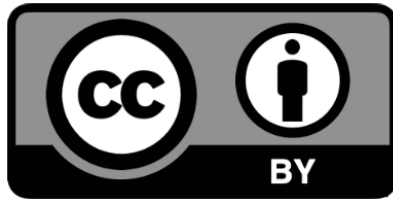
DOI : 10.5281/zenodo.7220875

AUTEUR

Zineb MABROUK

Doctorante en Langue, Communication &
Culture

FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES
HUMAINES DE MEKNES – MAROC

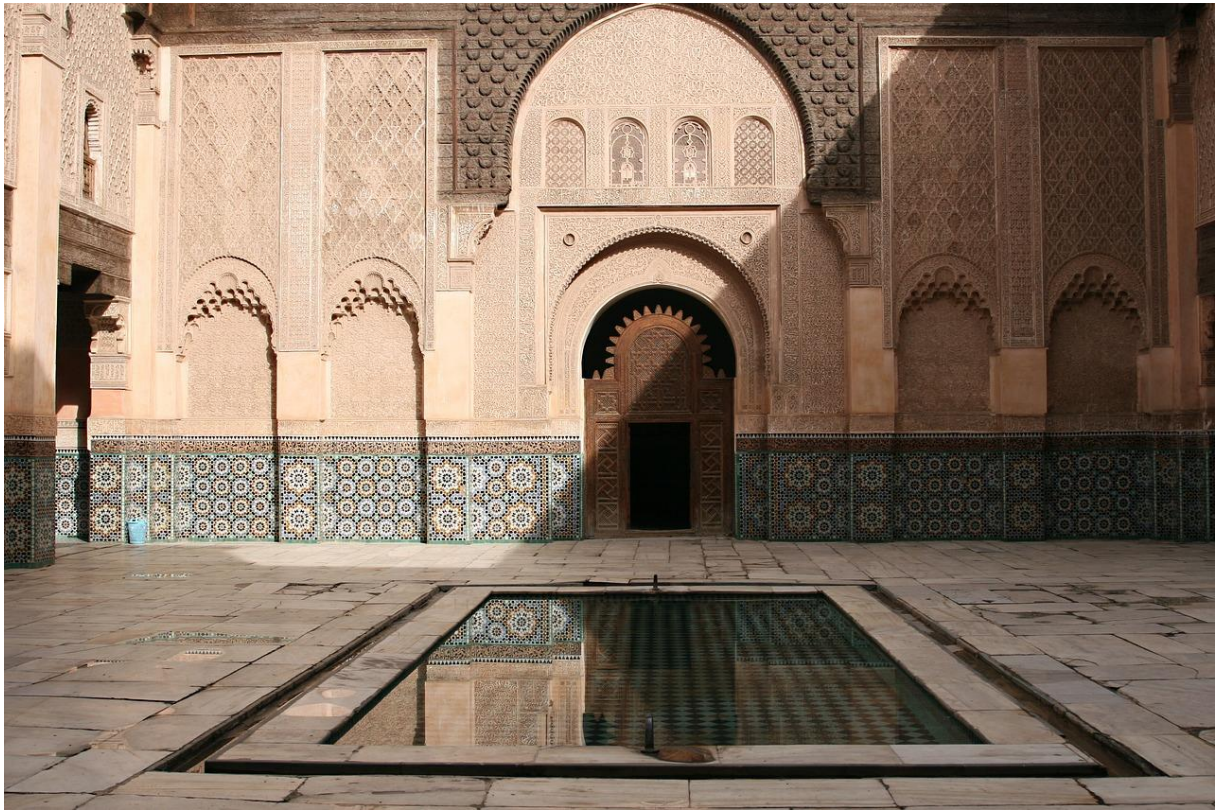


INSTITUT D'ETUDES SOCIALES ET MEDIATIQUES
معهد الدراسات الاجتماعية و الإعلامية
SOCIAL AND MEDIA STUDIES INSTITUTE

ورزازات - فاس - مكناس

ISSN : 2820-6991
DEPOT LEGAL: 2022PE0021

FES OU L'ARBRE QUI CACHE LE MAROC



Zineb MABROUK

**Doctorante en Langue,
Communication & Culture**

**Faculté des Lettres et des Sciences
Humaines de Meknès – Maroc**

RESUME

Cet article a pour objectif de mettre en lumière une monographie de référence sur la cité des savants. À travers *Fès Ville Sainte*, l'auteur Camille Mauclair en collaboration avec le peintre Joseph-Félix Bouchor ont mis au monde des légendes illustrées mettant en valeur une civilisation antique qui a marqué l'Histoire de l'humanité par sa richesse patrimoniale. Tous les détails de la vie des *Fasis* ont été minutieusement relatés, partant de la dimension ethnographique jusqu'aux aspects économiques et politiques de la société dite atypique.

Mots-clés : Fez, Maroc, culture, art, mode de vie, architecture, traditions.

FEZ OR THE TREE THAT HIDES MOROCCO

Zineb MABROUK

**Phd. Student in Language,
Communication & Culture**

**Faculty of Letters and Human
Sciences of Meknes - Morocco**

ABSTRACT

This article aims to highlight a monograph of reference on the city of scholars and pundit. Through *The Holy City of Fez*, the author Camille Mauclair in collaboration with the painter Joseph-Félix Bouchor gave birth to illustrated captions

highlighting an ancient civilization, which have commemorated the history of humanity along its wealth of heritage.

All the details of life of the Fezis have been meticulously recounted, starting from the dimension ethnographic to the economic and political aspects of the so-called atypical society.

Keywords : *Fez, Morocco, culture, art, style of life, architecture, traditions.*

Fès ou l'arbre qui cache le Maroc

Fès n'est qu'un poème de palais, de fontaines, de souks, de cimetières fleuris dans un des plus purs paysages du monde, où tout parle à l'âme, où la conscience chrétienne civilisée reste profondément troublée et se sent peu à peu conquise par ce sens d'un Divin qui n'est pas le sien, par cette sagesse dans ce faste, et cette heureuse mélancolie, et ce respect que, sous un autre ciel, une Florence nous inspire...

CAMILLE MAUCLAIR
Fès, ville sainte

Venise, Versailles ou Naples, ces métropoles européennes ne sont pas les seules à fasciner Camille Mauclair.¹ L'Afrique Mineure, en effet, a exercé un attrait particulier auprès de l'auteur, confronté pendant longtemps, dans le cadre de ses périples, à des paysages mauresques qualifiés selon ses mots de miraculeux et de somptueux. Au «Pays du Couchant», c'est la ville des savants qui gagna son engouement. *Fès el Bali* (le vieux Fès) était pour l'auteur une adresse pittoresque, aussi fabuleuse qu'une Thulé, grâce à ses ruelles "d'un seul"² et ses remparts préhistoriques qui nous rappellent les châteaux de la civilisation hispanique.

Devant la splendeur mythique de la ville dite sacrée, à la fois autochtone et exotique, Mauclair a ressenti la nécessité d'offrir à ses lecteurs une occasion d'or,

¹Camille Laurent Célestin Faust est un poète, romancier, historien d'art et critique littéraire français du vingtième siècle.

² L'expression est empruntée de l'œuvre de Tahar Ben Jelloun. Elle réfère aux ruelles si étroites de l'ancienne Médina de Fès.

celle de découvrir les secrets de l'existence marocaine, insérée dans les murs labyrinthiques de la médina, à travers une monographie illustrée. Baptisée "Fès, la ville sainte", ce traité bien documenté, qui n'exclut ni la sincérité ni l'originalité, se propose d'élaborer une étude documentaire où rien n'est omis ou oublié du vécu des *Fasis*. L'originalité de la monographie provient notamment du fait qu'elle succède aux légendes vivantes des tableaux d'inspiration artistique purement orientale, appartenant aux coups de pinceaux du peintre français Joseph-Félix Bouchor, connu dans le monde de la peinture par sa prédilection pour le pays des Maures. Dans ses prolégomènes, nous assistons à l'ample narration de l'Histoire de la civilisation marocaine, dont nous ne pouvons guère faire abstraction. Le retour minutieux sur les dynasties³ qui se sont succédé sur les terres de l'Empire chérifien, était une condition nécessaire pour saisir avec fluidité la complexité de la culture⁴ de Fès, restituée doublement à travers les mots et les chromatismes. Sans aborder les civilisations préhistoriques (Le Paléolithique et Le Néolithique), ou

³ Les Idrissides (788-974)/ Les Almoravides (1042-1146)/ Les Almohades (1147-1232)/ Les Mérinides (1258-1359)/ Les Wattassides (1471-1554)/ Les Saâdiens (1511-1659)/ Les Alaouites (1636- à nos jours).

⁴ **La culture dans le cadre de cet article renvoie principalement à « un ensemble de systèmes symboliques au premier rang desquels se placent le langage, les règles matrimoniales, les rapports économiques, l'art, la science, la religion. Tous ces systèmes visent à exprimer certains aspects de la réalité physique et de la réalité sociale, et plus encore, les relations que ces deux types de réalité entretiennent entre eux et que les systèmes symboliques eux-mêmes entretiennent les uns avec les autres ».** Lévi-Strauss, Claude, **Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss**, PUF, Paris, 2012, p. 9.

revenir sur les vestiges historiques des Phéniciens et des Puniqs, l'auteur s'est contenté de focaliser les regards sur l'apport de chaque dynastie à l'épanouissement du Royaume, notamment à la ville monumentale de Fès.

À travers le regard d'un artiste amoureux de la civilisation mauresque dite curieuse, nous verrons dans ce qui suit, comment Mauclair a pu dissimuler les traces du déséquilibre social, à partir d'une narration partielle et partielle, dans le but de convaincre ses lecteurs de la fausseté des préjugés dénigrants véhiculés sur le Maroc.

LA CAPITALE DE PRECHES ET DE PRIERES



Tableau 1 : C'est une des plus belles, des plus nobles œuvres du Maroc tout entier que cette mosquée...L'art de Grenade a fleuri ici.

Aux édifices religieux, Mauclair réserve une place toute particulière, dans sa monographie encyclopédique. *La Mosquée des Andalous, La Mosquée de Sidi Ahmed El Tidjani* et *La Mosquée Karaouiyine* sont décrites avec force détails, de façon à animer les tableaux qui les illustrent. La grandeur architecturale de ces mosquées connote la valeur qu'accordaient les Sultans à la religion. En effet, la

construction de ces monuments imposants, qui ont fait la renommée de la cité partout dans le monde, a été confiée à des bâtisseurs glorieux, ayant reçu des enseignements ésotériques. Le résultat était toujours au rendez-vous. Le sacré et le faste se sont réunis dans un décor qui n'a rien d'ubiquiste. Au dire de Mauclair, à cet égard, « *l'art marocain existe, et il pose de mystérieux problèmes. Sa formation, et son apparition sont pareillement obscures, comme l'origine elle-même de la race berbère*⁵ ». Le commentaire de l'auteur révèle à quel point l'art marocain, tout comme son peuple, intrigue et continue à intriguer les érudits et les peintres étrangers jusqu'aujourd'hui. Un tel commentaire explique aussi les raisons pour lesquelles le Maroc a été l'objet de convoitises depuis trente siècles⁶.

Revenons au sujet des fabuleuses mosquées mauresques. À vrai dire, elles jouissaient de cette importance de premier plan parce qu'elles étaient les principaux foyers⁷ des croyants et censées attirer, par leur ampleur éblouissante, le plus grand nombre de convertis. D'ailleurs, leur emplacement au cœur de la *Médina*, le centre de vie et des activités des *Fasis*, servait cette cause exclusivement religieuse. À la lumière de ces données, il est loisible de confirmer que la mission des Sultans a été réussie puisqu'ils ont pu réunir leurs peuples autour d'une seule religion et d'éradiquer parallèlement les hérétiques de la société dite pieuse. Fès est devenue grâce à eux la métropole de l'islam maghrébin.

⁵ Mauclair, Camille & Bouchor, Joseph-Félix, *Fès Ville Sainte*, Paris, Henri Laurens, 1930, p. 13.

⁶ Il y'a trente siècle, les Phéniciens, les Carthaginois, les Romains et les Byzantins sont venus s'installer sur les littoraux marocains, pour des raisons politiques et économiques.

⁷ Au sujet des mosquées Mauclair avance que : *toute foi religieuse veut s'attester en bâtissant, en saisissant le sol et en le marquant durablement.* Ibid.16.

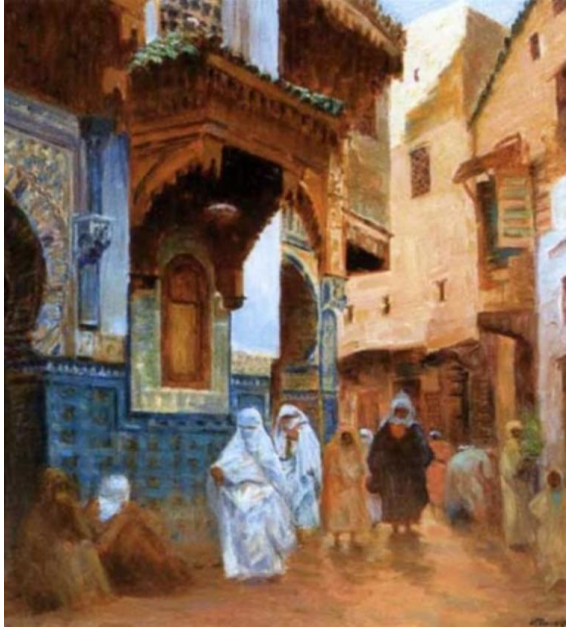


Tableau 2 : Cette mosquée, très vénérée à Fès, est vouée à la mémoire d'un marabout célèbre, descendant de la famille des Tidjani, issue de la petite-fille du Prophète.

En ce qui se rapporte à la description, élogieuse bien évidemment, nous constatons qu'elle n'avance que ce que Mauclair a pu scruter à travers les "majestueuses" portes d'entrée, qui ne laissent apparaître que les vasques d'ablutions édifiés au centre des spacieuses enceintes ornementées de mosaïque bariolée, car l'accès aux édifices sacrés était prohibé aux non-musulmans⁸. D'ailleurs, l'auteur le signale à deux reprises dans le texte, par déception ou par ressentiment. Quant à l'aspect extérieur des mosquées, il est exalté de manière à enchanter les lecteurs.

Alors que le texte ne tarit pas d'éloges à l'égard de la somptuosité des mosquées, signe de luxe et d'opulence, les lecteurs pourraient croire que les habitants de la cité jouissaient d'un niveau de vie suffisamment élevé. Cependant, les

⁸ Mauclair n'est pas le seul à attirer l'attention de ses lecteurs sur ce point. Dans *Son voyage dans l'Empire de Maroc et le Royaume de Fez* William Lemprière avance que : *Un étranger qui aurait le malheur d'entrer dans une mosquée serait puni de mort...* p.267.

tableaux nous dévoilent l'autre face cachée de la lune. Une seconde réalité, radicalement opposée à ce que Mauclair essaie de véhiculer, surgit devant nos yeux. En effet, mettre en scène de nombreuses mendiantes accroupies à l'ombre des murailles des mosquées, et pelotonnées dans leurs couvertures de laine, ruine ainsi l'image de la ville parfaite. Le côté sombre des choses s'avère indissimulable. Ici c'est le principe de pertinence⁹ qui est enjeu. Si l'auteur de la monographie n'a été attiré que par la grandeur des mosquées, l'œil du peintre a saisi l'ambiance sinistre qui entoure ces édifices.

LE BERCEAU DES APPRENTISSAGES

La citée sacrée n'était pas seulement célèbre par ses splendides mosquées. Incontestablement, ses admirables écoles ont fait sa renommée grâce aux sciences hétéroclites qu'elles prodiguent dans un cadre parfaitement harmonieux. Le statut de ces *Medersas*¹⁰ intrigue Mauclair pour trois raisons. La première est relative au goût raffiné avec lequel ces institutions sont bâties. Devant la merveilleuse *Medersa Bou Anania*,¹¹ ce qui exerce un attrait sur le spectateur « *c'est d'abord la*

⁹ Selon Gianfranco Marrone la signification de tout signe « *dépend du contexte où elle est insérée, ou, mieux encore, son sens dépend du texte qui la pose comme élément dans un réseau de significations. Et c'est cela la pertinence : le choix du point de vue...* », « *Encore une fois, l'élément est le même, le point de vue change, et avec lui la signification de l'élément* ». *Principes de la sémiotique du Texte*. Editions Capital. 2017. Traduit de l'italien par Mohamed Bernoussi. Page 25.

¹⁰ Mauclair s'est focalisé sur *La Medersa Mesbahia, La Medersa Cherratine et La Medersa Bou Anania*.

¹¹ Voici une description minutieuse du décor intérieur de la Medersa Bou Anania : « *Fontaine de marbre, majoliques précieuses, pavés d'onyx, bois sculptés, tuiles comparables, sous le soleil, aux plus opulents émaux, degrés d'ivoire et d'ébène, portes de bronze d'un travail merveilleux, tout est encore magnifié par la lumière*. Mauclair, Camille & Bouchor, Joseph-Félix, *Fès Ville Sainte*, Paris, Henri Laurens, 1930, p. 145.

beauté spirituelle de cette médersa : c'est la logique du plan, la justesse des rapports et des proportions, la pureté des arceaux, la signification muette des lignes, tout ce qui donne à une œuvre humaine l'élan de la foi et la noblesse du génie¹² ». Par cette description belle et bien poétique, Mauclair redonne à l'art et aux artistes mauresques la place qu'ils méritent. Il atteste avec intelligibilité la noblesse de l'esprit et du goût des Maures, représentés à travers les récits des voyageurs occidentaux avec toutes les expressions corroborant sa barbarie.



Tableau 3 : À la fois collège de tolbas et mosquée à prône, cette medersa fut érigée par le vœu de l'émir Abou Inan... et ce fut un chef-d'œuvre qui fut déclaré aussitôt supérieur à tous les édifices analogues d'Égypte, de Syrie, de l'Irak ou du Khorassan.

La seconde est en rapport avec la flagrante ressemblance entre les medersas et les mosquées. Les deux édifices ont en commun les fontaines d'ablutions, la cour centrale de prière, le minaret et les portiques. Les écoles s'apparentent aussi aux couvents puisqu'ils hébergent les étudiants ou ce que nous appelons les *Tolbas*. La raison de cette ressemblance n'est pas aussi énigmatique qu'elle le paraît. Le précepte ici c'est que les deux institutions assurent presque les mêmes fonctions. En mosquée ou à la medersa

¹² Ibid. p. 145.

nous pouvons prier comme nous pouvons recevoir des cours de géographie. Généralement les écoles à Fez ont été annexées aux mosquées puisqu'elles retiennent le même intérêt de la part des Sultans. Cet intérêt est, à vrai dire, en rapport étroit avec la troisième raison que nous allons développer en aval.

Si la majorité des écrits antiques sur *l'Empire Chérifien* témoignent que les Maures ne s'intéressaient guère aux sciences et encore moins à l'apprentissage aussi bien de l'écriture que de la lecture, rappelons à cet effet la fameuse prosopographie de William Lemprière dédiée aux Maures qui sont pour lui de « graves mélancoliques ; chauds en protestations d'amitié, mais fort inconstants dans leurs affections. Ils n'ont ni aptitude pour les sciences, ni envie de s'instruire. La paresse de leur esprit les rend peut-être encore moins susceptibles que les sauvages des sensations qui tiennent au sentiment¹³ ». Mauclair dans cette monographie va battre en brèche les idées éculées qui définissent la civilisation mauresque, et les mythes que les écrivains occidentaux essaient tant bien que mal d'entretenir. En plus de la théologie, la grammaire et le droit musulman, les *Ulémas*¹⁴ des Medersas assuraient aussi la mission d'enseigner l'astronomie, les mathématiques, la médecine et la géographie. Il souligne dans le même ordre d'idées l'ingéniosité des *Tolbas* en matière d'apprentissage. D'ailleurs, ce qui prouve finalement qu'il s'agissait de grands centres intellectuels c'est que les savants les plus connus du XII^e jusqu'au XV^e siècle

¹³ Lemprière, William, *Voyage dans l'empire de Maroc et le royaume de Fez, fait pendant les années 1790 et 1791*, Paris, TAVERNIER, 1801, p. 240.

¹⁴ Conformément à Mauclair, cette appellation réfère à l'ensemble des maîtres des compétences respectées.

ont été formés sous les toits verts émeraude du chef-d'œuvre *El Karaouiyyine*, citons à titre d'exemple le médecin-philosophe Avempace, le diplomate Léon l'Africain, le géographe Ibn Khaldoun, pour ne citer qu'eux.

LE TERRITOIRE DU COMMERCE ET DES COMMERÇANTS

C'est parce qu'elle était une ville industrielle par excellence, Maclair se montre particulièrement intéressé par le succès de son négoce qui ne provenait pas seulement de ses marchandises nettement distinctes, mais aussi des stratégies commerciales des "tejar" qualifiées de rusées. Cependant, les descriptions de l'auteur doublées de commentaires connotent sa prédilection pour l'évolution qu'a connue ce domaine durant cette période. Au début, les transactions se déroulaient dans des marchés hebdomadaires nomades, installés en dehors des murs de la ville comme l'illustre bien le tableau ci-dessous. Quant aux étalages, posés tout primitivement sur terre afin d'être aisément inspectés par les chalands en état de prudence¹⁵ permanente, ils exposaient généralement des produits de fabrication locale, à savoir les fruits, les légumes, les épices, les poteries vernissées, etc.

Quelques années plus tard, nous assistons à l'apparition du *Fondouk*. Ce lieu folklorique et spectaculaire à la fois est ainsi défini par Geertz¹⁶ : « Une

¹⁵Au sujet de la prudence dans les lieux de commerce au Maroc Geertz avance : « Dans le monde du bazar où tout le monde essaie de faire marcher tout le monde, la méfiance est l'attitude appropriée et éthiquement la meilleure qui soit. Le crédule ne peut prospérer ». *Meaning and Order in Moroccan Society: Three Essays in Cultural Analysis* est un ouvrage collectif de Clifford Geertz, Hildred Geertz et Lawrence Rosen, paru en 1979, p.168.

¹⁶Clifford Geertz, anthropologue américain du vingtième siècle. Il s'est installé au Maroc, plus particulièrement dans la région de Sefrou (ville

combinaison de dépôt, d'hôtel, de grand magasin, de centre d'artisanat, d'enclos pour animaux, de maison de prostitution, le fondouk était le cœur social de l'économie caravanière¹⁷ ». Il est un véritable concentré de la culture locale car il nous renseigne sur les différents aspects de la vie commune des *Fasis*, de même sur leurs goûts et préférences, citant à titre d'exemple leur amour pour les articles de bazar pour lesquels ils payaient des prix exorbitants.

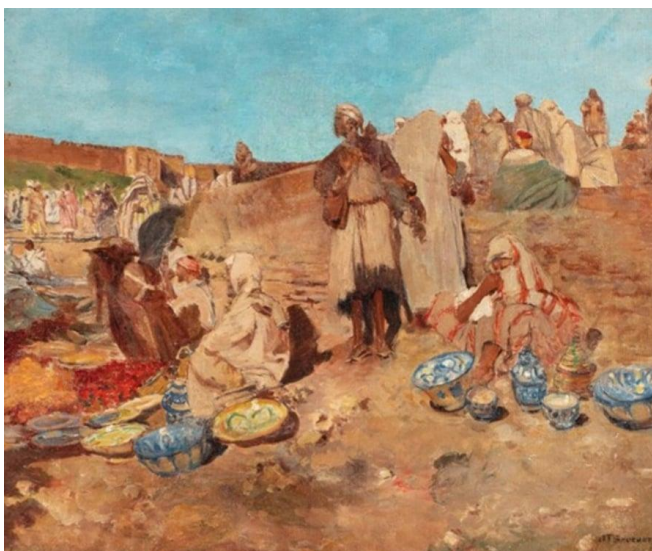


Tableau 4 : Ici, c'est le marché où l'on vend de tout. Les étalages sont primitifs ; les choses sont posées à terre, tout bonnement, à droite et à gauche de la route, et les chalands défilent, inspectent, ruse avec les vendeurs, en grand tapage.

Grâce à ce nouveau mode d'étalages, situé au cœur de la Médina où se concentrent le plus grand nombre de la population de Fez, les affaires commerciales se sont épanouies. Le nouveau système réservait à chaque commerce ou spécialité une rue à part entière : « Dans le Souq-el-Attarin, on vend pêle-mêle des objets de bazar, de la papeterie, des parfums et des épices, dans Bab Moulay Idris, des verres et des cristaux, de la quincaillerie et des articles de ménage émaillés, tandis que les couloirs

avoisinant Fez), entre les années 1953 jusqu'à 1967, avec une équipe de chercheurs (sa femme et ses disciples) pour mener des études anthropologiques sur la culture locale.

¹⁷Ibid. p. 67.

pleins d'ombre et de silence de la Qaiçarya sont garnis de tissus, soieries, draps, , cotonnades¹⁸... ». L'anarchie¹⁹ des souks marocains dont parlent alors les anthropologues tel que Geertz s'avère lacunaire en l'opposant aux constats de Mauclair qui compare le Fondouk à un labyrinthe où le désordre n'est qu'apparent. Si le premier confère au commerce des Maures cet aspect de désorganisation impétueuse, le deuxième voit en cette dernière une certaine richesse inestimable.

LA MEDINA ET SES METIERS ANCESTRAUX

LE CONTEUR

Dans toutes les villes européennes (notamment l'Italie et la France), la tradition des ménestrels et des troubadours n'a laissé que ses vestiges. Sauf au Maroc. Le conteur populaire continue à charmer les habitants de l'ancienne Médina de fez «*qui s'accroupissent à l'ombre des murailles crénelées, sur une sorte d'amphithéâtre*²⁰ » pendant des heures, captivés par sa voix altérant imprécations et psalmodies ainsi que ses grimaces dissimulant les impostures improvisées qu'il les fit croire enfin à plusieurs spectateurs crédules. Au Maroc, le conteur n'avait pas seulement une mission propédeutique, à travers laquelle il s'apprête à prodiguer des morales par le biais des fables, mais aussi une mission politique bien plus importante. Il était payé par les souverains afin de polariser le plus grand nombre de fidèles en faveur du système de gouvernance, en vantant leurs consciences droites et pures. Voici la face cachée de cet homme d'apparence

¹⁸De Périgny, Maurice, *Au Maroc Fès la Capitale du Nord*, Paris, Pierre Roger, 1910, p. 47-48.

¹⁹Selon Geertz *l'angoisse de l'anarchie est un sentiment permanent dans le bazar et dans la culture marocaine*. Ibid. p. 156.

²⁰Mauclair, Camille & Bouchor, Joseph-Félix, *Fès Ville Sainte*, Paris, Henri Laurens, 1930, p. 57.

modeste, qui selon Mauclair se distingue de ses confrères troubadours et ménestrels.

LE MARCHAND DE BEIGNETS

D'après les méticuleuses descriptions de l'auteur, nous remarquons d'emblée combien le portait de ce marchand ainsi que sa boutique sont problématiques. Mauclair prend plaisir à le contempler, certes, sans cesser de se poser des questions sur le secret de son succès. L'hypotypose dédiée à l'endroit où s'exerce ce "petit" commerce est animée par des expressions paradoxales. À cause de son étroitesse, il est comparé tantôt à une "simple excavation dans un mur au souk"²¹ ou à une armoire bien sombre qu'un tunnel, tantôt à une échoppe qui ne peut que remporter du gain à son propriétaire. La raison principale de son succès réside dans la manière spectaculaire avec laquelle il manipule sa marchandise, de façon à lui conférer un aspect appétissant qui séduit les amateurs des beignets à l'odeur de l'Orient. Quoiqu'il soit décrit péjorativement au début de la légende, ce vendeur de pâtisseries populaires fait preuve d'ingéniosité. À la fin tout bascule, et Mauclair lui reconnaît le statut d'homme savant.

LE CHARMEUR DES SERPENTS

Ce métier saisissant n'est pas évoqué pour vanter ses finalités divertissantes. L'art du spectacle est déjà souligné par l'auteur en abordant le conteur et le marchand de beignets. Ce qui l'importe ici ce sont les nombreuses qualités physiques et intellectuelles des charmeurs. D'abord, l'harmonie manifestée en scène, leur permet de favoriser cet aspect d'aisance communicationnelle non verbale entre eux, dans le sens où « *l'un frappe sur un tambourin : il appelle, il insiste... alors l'autre le touche d'une baguette, fait des signes mystérieux...* »²². Ensuite, la

²¹ Ibid. p. 59.

²² Mauclair, Camille & Bouchor, Joseph-Félix, *Fès Ville Sainte*, Paris, Henri Laurens, 1930, p. 92.

connaissance et la passion pour les reptiles dont ils faisaient preuve est à l'origine de cette importante réussite affichée auprès des badauds « *Le charmeur parle à la bête dangereuse, il crie, il l'excite : elle se dresse enfin, tout à fait réveillé, elle siffle, irritée*²³ ». La dextérité des charmeurs n'est nullement le fruit d'une formation académique, il s'agit simplement d'un don divin qualifié de mystérieux au dire de Mauclair.

LA PLACE DE LA FEMME FASSIE DANS LA VIE SOCIALE ET ECONOMIQUE

La femme fassie dans la monographie de Mauclair suscite la curiosité des lecteurs "étrangers" du fait qu'elle est présentée souvent sous l'aspect d'un mystère énigmatique, d'où l'adjectif "'voilée'" indissociable généralement de son appellatif. L'ensemble des qualifications ayant pour objet la description des femmes ne donnent jamais de détails sur leurs corps puisqu'elles sont toujours « *encapuchonnées de voiles et de lainages blancs, qu'on devine à peine*²⁴ », par pudeur comme l'expliquaient les autochtones de la ville.

Quant aux habits, ils ne sont décrits que dans le but de souligner l'élégance vestimentaire de celles qui les portaient, accentuées de bijoux²⁵ précieux, confectionnés généralement dans l'une des rues labyrinthiques du fondouk, connue sous le nom de Souk-en-Noukra. Elles avaient un goût et un attachement aux

costumes à chromatismes intenses c'est pourquoi « *le peintre a eu certainement de la joie en peignant leurs caftans rouges, leurs tuniques orangées, leurs foulards roses ou bleus*²⁶ ».



Tableau 5 : *Les femmes que nous voyons ici profitent avec une aimable philosophie de cette récréation. Elles sont pourtant parquées sur une terrasse entourée de murs, qui nous semble aussi gaie qu'un préau de prison.*

Bien qu'elles soient toutes couvertes, Mauclair avance que leurs manières de marcher tout délicatement dit beaucoup sur la coquetterie qu'elles ont pu cultiver et qu'elles essaient d'exhiber discrètement. Voici le seul détail divulgué sur le corps féminin. Vue de l'extérieure, la vie des femmes à Fez nous paraît extrêmement limitée voire enclose, hors en pénétrant les tréfonds de la ville nous pouvons remarquer à quel point ces dernières jouissaient d'une liberté presque absolue²⁷, à l'exception des « *femmes de haut lignage, les chérifas, qui ont l'agrément de vivre perpétuellement encloses*²⁸ ». Selon le livre du comte Maurice De Périgny, les femmes de Fez fréquentaient les souks, exerçaient tout type de commerce, la poterie, la

²³Ibid.

²⁴ Ibid. p. 120.

²⁵ *La fidélité aux bijoux est plus marquée à Fès parce que le mariage y a acquis très précocement des caractéristiques complexes conservées par le traditionalisme de la ville, et que les bijoux, là comme ailleurs, sont associés aux fêtes dont les plus grandes sont les mariages.* Rabaté, Marie-Rose, André Goldenberg, et Jean-Louis Thau. Bijoux du Maroc du Haut Atlas à la Méditerranée, depuis le temps des juifs jusqu'à la fin du XXe siècle. Aix-En-Provence. ÉDISUD, 1999, p. 94.

²⁶ Mauclair, Camille & Bouchor, Joseph-Félix, *Fès Ville Sainte*, Paris, Henri Laurens, 1930, p. 122.

²⁷ Selon Mauclair, l'autorité exercée sur les femmes avait pour raison leur sécurité physique et financière, c'est pourquoi elles étaient toujours escortées à l'extérieur de chez elles.

²⁸ Mauclair, Camille & Bouchor, Joseph-Félix, *Fès Ville Sainte*, Paris, Henri Laurens, 1930, p. 41.

broderie, la laine²⁹... Bref, une grande partie des gains était attribuable à leur dynamisme.

LES FASSI ET LEUR RAPPORT A L'EAU

Ce n'est pas pour rien que les voyageurs d'autrefois voyaient en Fez la version orientale de Venise. Elle doit d'abord cette comparaison au fait qu'elle était entourée de sources d'eau et de cascades tout en étant traversée par *Oued Fès* et *Oued Séfrou*. Ensuite, ses ponts édifiés par les *Zénètes*, citons entre autres *Gzam ben Zekkoum* et *Sidi el Aouad* « sont couverts et bordés d'une rangée de boutiques, comme le Rialto et le Ponte Vecchio³⁰ ».

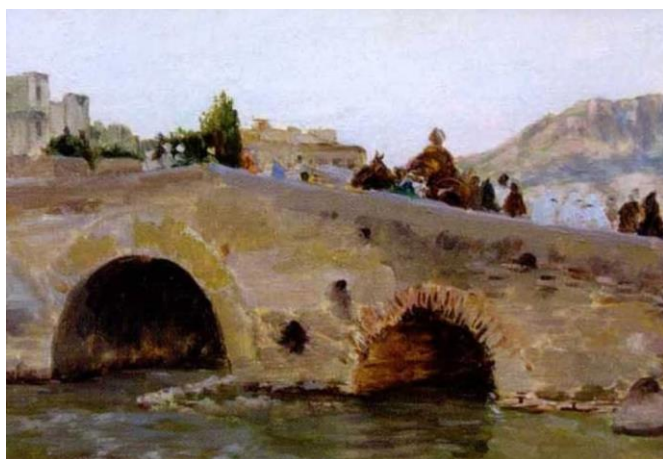


Tableau 6 : Le pont Bein El Moudoun unit les deux cités jumelles. Nous nous réjouissons du fracas des cascades de l'oued qui rebondit en écumes argentées ...

Ces eaux diaphanes et bruissantes enchantent la ville grâce à la fraîcheur³¹ du climat et à la verdure des terres qui éblouissent les spectateurs durant les

²⁹Tous les éleveurs sont désireux de reprendre l'ancienne tradition de filer la soie eux-mêmes et chez eux. Tout d'abord les femmes de Fès retrouveront là une occupation conforme aux traditions de leurs ancêtres et très adéquate à leurs coutumes. De Périgny, Maurice, *Au Maroc Fès la Capitale du Nord*, Paris, Pierre Roger, 1910, p. 171.

³⁰Mauclair, Camille & Bouchor, Joseph-Félix, *Fès Ville Sainte*, Paris, Henri Laurens, 1930, p. 127.

³¹La température moyenne en hiver est de 10 degrés tandis qu'en été elle reste dans les parages de 30 degrés. Ibid. p. 238.

quatre saisons de l'année. Il s'agit ici de l'une des raisons pour lesquelles "Venise l'orientale" était une zone agricole si riche et si fertile. En plus d'arroser les champs des *Fellahs*, les sources d'eau avaient aussi des bienfaits thérapeutiques. C'est le cas de *Sidi Harazem*, appelé aussi le Saint Patron des Sources. Il était réputé posséder des vertus curatives pour de nombreuses maladies, d'où les milliers de visiteurs autochtones et étrangers qui l'envahissaient chaque année. C'était une véritable colonisation ayant pour signification l'importance de la ville et de ses richesses naturelles. À partir de ces données, et pour d'autres purement socioreligieuses, Mauclair souligne cette relation sacrée qu'entretiennent les Fasis avec l'eau qui est pour eux bien plus qu'une source de vie. Elle était un élément de purification, un véhicule de valeurs traditionnelles, un lieu de transmission des rites mais surtout un coin de bonheur. Dans chaque demeure fassie « le motif principal est une cour carrée ou rectangulaire avec une vasque ou un bassin au milieu où un clair jet d'eau murmure constamment une douce chanson³² ». Les fontaines à Fez chantent et enchantent c'est pourquoi elles étaient un élément de décoration à utilité cardinale.

L'APPORT DE LA CIVILISATION BERBERE A LA CULTURE DE FEZ

Les *Chleuhs* ou les berbères de l'Atlas du Sud et de l'Anti-Atlas sont à l'origine une race de nomades. À l'époque où le Maroc était sous la colonisation française, ces groupes de *Glaoua*, *Goundafa* et *Mtoug* se sont installés définitivement dans la ville sainte. En vue de nous renseigner davantage sur ce peuple, Mauclair nous divulgue trois traits distinctifs qui ont fait leur réputation. Ils sont des « agriculteurs énergiques et intelligents, jaloux d'une

³² De Périgny, Maurice, *Au Maroc Fès la Capitale du Nord*, Paris, Pierre Roger, 1910, p. 150.

liberté qu'ils sont toujours prêts à défendre, mais sachant allier à la tradition le progrès, s'ils le reconnaissent bienfaisant et utile, race de laborieux volontiers voyageant et frayant avec d'autres tribus³³...». Le fait que ces berbères étaient de grands vénérateurs de terre et de produits de terroirs, les fassis qui s'adonnaient tous au commerce ont trouvé en cette situation l'opportunité d'épanouir l'agriculture en leur confiant les terres sous condition de partager les revenus. Donc c'est à l'ère des berbères que ce domaine atteint l'apogée de son succès.

La seconde information concerne cette capacité de s'ouvrir à l'autre et à sa culture, suite à laquelle ils se sont infiltrés subtilement dans la société de façon à inspirer les fassi et vice-versa. Suite à ces événements Fez a pris le nom de la citée berbère. Quant au troisième renseignement, il nous intéresse particulièrement car il nous renseigne sur le statut des femmes berbères au sein de leur communauté. En plus de gérer le ménage avec une main de fer et d'être adroites à tous les exercices (dresser les chevaux, veiller sur la sécurité des convois...), on confiait aux femmes une mission très délicate, celle d'assumer le rôle de la conseillère³⁴. Elles sont représentées comme des êtres totalement libres et intelligents, *qui n'ont rien de la serve, qui ne sont pas voilées, qui conseillent et que les hommes écoutent*³⁵. Elles avaient bien d'autres qualités à compter qui seront illustrées à travers une légende poétique peignant une figure féminine très célèbre dans la culture orale berbère.

³³ Mauclair, Camille & Bouchor, Joseph-Félix, *Fès Ville Sainte*, Paris, Henri Laurens, 1930, p. 67.

³⁴ L'image de la femme ici, qui supporte l'homme et le soutient, s'oppose à celle véhiculée dans la culture marocaine et arabo-musulmane à savoir que la femme ne fait qu'empirer la situation de l'homme, à l'image d'Eve et Adam ou encore la femme du Pharaon et Joseph.

³⁵ Ibid.

Khadidja la chelha ou la fameuse chanteuse berbère est le pendant de toutes les femmes de sa race. Expatriée du *bled* elle s'est installée sur Fez, chantant devant une fontaine, là où Mauclair l'a rencontré, l'affliction de la séparation avec une voix rauque mais subtile qui séduit et tourmente au même temps. En effet, c'était son bon sens artistique qui faisait d'elle une femme d'exception puisqu'elle maniait son *gounebri* à la manière d'un musicien professionnel. Un second détail attire la vigilance de l'auteur concerne la tenue bariolée de la jeune femme. Cet amour pour les tissus chromatiques a été transmis aux femmes *fassies*. À cela s'ajoute aussi les bijoux berbères "exotiques" qui ont envahi *Souk-en-Noukra* remplaçant ainsi les œuvres de la joaillerie traditionnelle de Fez. En somme, par ces deux légendes l'auteur atteste l'influence de l'héritage berbère sur la civilisation *fassie*, une thèse rarement soutenue par les théoriciens.

LES PERSONNAGES LEGENDAIRES DE FEZ

C'est avec amplification que les grands hommes de l'Histoire de Fez sont présentés. Pour ne citer qu'eux, Mauclair a choisi de retracer la gouvernance de deux personnages emblématiques, à savoir le *Pacha El Baghdadi* et le *Sultan Rechid*. À ceux qui se demandent les raisons de ce choix, la réponse est la suivante : d'abord, ces deux gouverneurs ont été les héros d'un ensemble de récits de vie³⁶. Ensuite, parce que ces récits mêmes suscitaient la curiosité des lecteurs par les amplifications qu'ils avançaient. Et donc, l'auteur s'est assigné comme mission d'illustrer en détails l'existence héroïque de ces personnages mythiques.

Le *Pacha* a été réputé pour deux qualités indissociables, dont la première est la bravoure alors que la deuxième est la

³⁶ Richard, Christian, *Le Pacha-Soldat, Vie Du Pacha Si Mohammed El Baghdadi*, Paris, La Rose éditeurs, 1936.

justice, raisons pour lesquelles il a été nommé premier juge de son époque. Pendant sa carrière de soldat il a mené des combats acharnés contre les rebelles afin d'établir l'ordre là où règne le chaos. « *C'était un homme solide, de ceux qui sont capables de donner aux hommes les deux premiers biens dont ils ont besoins : l'ordre et la sécurité*³⁷ ». Voici le mot du Général Édouard Brémond à l'attention de cet homme qui a honoré l'humanité. Il a participé et mené à bien presque toutes les missions militaires françaises, entre les années 1873 et 1932, ayant pour ambition d'optimiser la situation politique de son pays, en optant pour des stratégies bien propres à lui, car son succès ne provenait pas seulement de sa résistance physique mais aussi de son intelligence prudente. Une intelligence qui a été à l'origine de l'évolution frappante de sa carrière d'homme de justice. *Si Mohammed Ben Bouchta El Baghdadi* servait de modèle et inspirait les juges novices grâce à son jugement sûr, son cœur limpide et son cerveau lucide. Conséquemment, le *Sultan* lui déléguait ses pouvoirs pour les questions délicates liées aux meurtres. Voici en abrégé une esquisse de l'existence d'un homme de premier plan, que l'on peut qualifier de singulier dans les annales du Maroc.

Si le *Pacha Baghdadi* a été parmi les chefs illustres qui ont contribué à placer leur pays sur la voie d'un nouvel avenir, le *Sultan des Tolbas* ou le Sultan Moulay Rachid³⁸ a sauvé la cité sacrée d'un tyran juif nommé *Ben Mechaal*³⁹. Ce dernier exigeait que chaque année la plus jolie fille de la cité lui fût livrée pour augmenter son harem⁴⁰. Rachid qui était à cette époque

encore un jeune étudiant décida de mettre terme à cette infamie. Avec le consentement de ses camarades il réussissait à assassiner cet "monstre" infâme. Ce qui fait l'originalité de l'aventure ce n'est pas la bravoure du héros mais plutôt son esprit rusé et son inébranlable détermination, car il décidera de se déguiser en femme pour jouer le rôle de la proie et finira par percer de coups *Ben Mechaal*. Et c'est à la suite de cette embuscade qu'il fut proclamé le premier Sultan Alaouite du Maroc. L'histoire nous rappelle des récits de renommée mondiale tel que *Les Mille et une nuits*, le mythe de *Thésée*, le meurtre d'*Alexandre de Médicis*... En plus de changer le sort lamentable des jeunes filles, le gouverneur a édifié un ensemble d'ouvrages pour remercier ses camarades pour leur soutien, et les habitants de Fez pour leur loyauté. Nous citons à cet égard la fameuse *Medersa Cherratine*, le pont de l'*Oued Sebou*, l'enceinte de l'ancienne médina...

CONCLUSION

Au terme de cette étude et après avoir consulté scrupuleusement les légendes utopiques dévoilant les secrets de la ville mystique, nous pouvons affirmer que Camille Mauclair s'est démarqué des auteurs ayant déjà exalté la somptuosité de Fez, par sa monographie heuristique. Heuristique, parce qu'elle illustre les données documentaires par des tableaux de peinture inspirés de la vie réelle des *Fasis*. *Fès Ville Sainte* est une référence d'envergure car son auteur n'a rien laissé au hasard. Il est parti d'observations directes, de repérage cartographique et de documentation iconographique, dans le seul dessein de révéler aux étrangers mal informés de l'histoire de ce pays longtemps cru primitif le haut degré de civilisation auquel ses habitants sont parvenus.

³⁷ Richard, Christian, *Le Pacha-Soldat, Vie Du Pacha Si Mohammed El Baghdadi*, Préface, Paris, La Rose éditeurs, 1936, p. 8.

³⁸ Moulay Rachid ben Chérif, est le premier sultan alaouite du Maroc de 1667 à 1672.

³⁹ Un riche juif qui dominait la ville de Taza vers les années 1665.

⁴⁰ Mauclair, Camille & Bouchor, Joseph-Félix, *Fès Ville Sainte*, Paris, Henri Laurens, 1930, p. 146.

L'accent est mis sur Fez parce qu'elle a été, à cette époque, le modèle de la ville au Maroc. En d'autres mots, elle était le microcosme de l'identité du pays. Sur sa terre sainte, les grands savants de l'Histoire ont nourri leurs âmes et leurs cerveaux, au sein des fabuleuses mosquées et *medersa*. Les commerçants les plus illustres, français et israélites ont mené à l'intérieur des remparts de l'ancienne médina les affaires les plus rentables de leurs vies. C'est ici que les *Sultans* ont joui des apothéoses les plus symboliques. C'est ici que les notables ouvrages architecturaux ont été édifiés et ont inspiré, en conséquence, peintres, créateurs et auteurs. Même la générosité de la nature a gâté abondamment cette race "noble" par ses affluents qui ne sont pas moins importants que les fleuves de la Seine. Le mystère de Fez a fait venir les amateurs de l'art exotique des quatre coins du monde. La monographie de Mauclair ne peut pas être réduite à un simple traité illustré. C'est une *invitation au voyage*⁴¹ à une cité où *tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté*⁴².

⁴¹ Poème de Charles Baudelaire, extrait du recueil *Les Fleurs du mal*.

⁴² Baudelaire, Charles, *Les Fleurs du mal*.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

Mauclair, Camille & Bouchor, Joseph-Félix, *Fès Ville Sainte*, Paris, Henri Laurens, 1930.

Ouvrages généraux

Bernoussi, Mohamed. Douces schizophrénies. Etudes sémiotiques de la culture marocaine. Italie. Mimésis Philosophie, 2018.

Bernoussi, Mohamed. Introduction à l'interculturel. Meknès. Editions Capital Bureau, 2018.

Charles-André, Julien, *Histoire de l'Afrique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1955.

De Périgny, Maurice, *Au Maroc Fès la Capitale du Nord*, Paris, Pierre Roger, 1910.

Du Taillis, Jean, *Le Maroc Pittoresque*, Paris, ERNEST Flammarion, 1905.

Garnier, René, Fez : *La Ville Sainte*, Vanves, HACHETTE LIVRE, 2014.

Grandguillaume, Gilbert : *Nédroma l'évolution d'une médina*,

Lemprière, William, *Voyage dans l'empire de Maroc et le royaume de Fez, fait pendant les années 1790 et 1791*, Paris, TAVERNIER, 1801.

Marrone, Gianfranco. Principes de la sémiotique du Texte. Editions Capital. 2017. Traduit de l'italien par Mohamed Bernoussi.

Richard, Christian, *Le Pacha-Soldat, Vie Du Pacha Si Mohammed El Baghdadi*, Préface, Paris, La Rose éditeurs, 1936.

Rivet, Daniel, *Histoire du Maroc*, Paris, Fayard, 2012.